

LE NOM DES RUTÈNES

Jacques LACROIX*

Résumé. – L'appellation des *Ruteni* est bien attestée chez les auteurs gréco-romains (principalement César) et dans plusieurs inscriptions révélées par l'archéologie. Le peuple est gaulois, son ethnonyme semble pouvoir s'expliquer par la langue celtique. Mais on en ignore l'origine. Toute une série d'hypothèses ont été faites, aucune n'est recevable (pour des raisons aussi bien phonétiques que sémantiques). L'étude donne une solution étymologique inédite : les Rutènes seraient le « Peuple-des-Très-Ardents » ; elle tâche d'expliquer les raisons de cette dénomination.

Abstract. – The name *Ruteni* has been properly substantiated by Greco-Roman authors (mainly Caesar) and several inscriptions revealed by archeological finds. The people are Gauls, their ethnonym may be explained through a Celtic language, the origins of which are unknown. A whole series of hypotheses have been put forward but none have been considered acceptable (for both semantic and phonetic reasons). This study offers a novel etymological solution whereby the *Ruteni* would be the « Very-Ardent-People » ; it also endeavours to give an explanation to this denomination.

Mots-clés. – Peuples gaulois, ethnonymes, langue gauloise, celtique, *Ruteni*, Rutènes.

* Docteur de l'Université de Bourgogne ; jacques.lacroix.sens@neuf.fr

L'étymologie des noms de peuples gaulois est un sujet qui mérite attention car, derrière les ethnonymes, ce sont des conceptions des Celtes qui peuvent venir s'éclairer¹. Cependant, l'étude en est difficile. Si une partie des noms est bien comprise, un nombre important reste obscur. Le problème que pose l'appellation des *Ruteni*, en particulier, n'est pas résolu. On sait de façon certaine que le nom du peuple est à l'origine de ceux de *Rodez* et du *Rouergue*, mais on ignore d'où vient l'ethnonyme, malgré les tentatives d'éclaircissement. Après avoir rappelé les occurrences antiques du nom, puis les différentes pistes qui ont été envisagées pour l'expliquer, nous voudrions proposer une solution étymologique nouvelle.

I. – DIFFÉRENTES ATTESTATIONS

1. – TÉMOIGNAGES DES AUTEURS GRÉCO-ROMAINS²

La première mention de l'ethnonyme se trouve dans le *Pro Fonteio* (4) de Cicéron, daté de 69 a.C., où l'avocat raille tous les anti-Romains qui s'en sont pris à l'ancien gouverneur de Transalpine, parmi lesquels des Rutènes (*Rutenorum*), barbares qui appellent au mépris³.

César est notre plus riche source d'information sur la Gaule. Le *Bellum Gallicum* cite huit fois le nom du peuple. Au livre I, 45, il souligne que les Arvernes et leurs alliés les Rutènes (*Rutenos*) ont été vaincus [défaite de Bituitos en 121 a.C.] mais pardonnés par les Romains⁴. Les Rutènes se trouvent mêlés à une série d'événements qui sont rapportés pour l'année 52 a.C. : Vercingétorix dépêche Luctérios chez ce peuple (*in Rutenos*) pour fomenter la révolte contre Rome (VII, 5). Comme le chef cadurque réussit à gagner les Rutènes (*Rutenos*) aux Arvernes, César, afin de prévenir une invasion gauloise, dispose des troupes chez les Rutènes de la Province (*in Rutenis prouincialibus*) [partie sud du territoire rutène annexé par Rome] (VII, 7). Vercingétorix, confirmé dans son commandement suprême, demande aux Rutènes (*Rutenos*) et aux Cadurques d'aller ravager le pays des Volques Arécomiques (VII, 64). La même année, les forces gauloises étant retranchées dans Alésia, et les légions faisant

1. Voir J. LACROIX, « L'Héritage des peuples gaulois dans les noms de lieux en France », *L'Archéologue* 118, 2012, p. 38-42.

2. On se référera à A. HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz*², Graz 1961-1962, 2, col. 1252-1256 ; D. SCHAAD éd., *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*, 1, Pessac 2007, p. 24-25 ; J.-M. PAILLER, « Les Rutènes, peuple des eaux vives » dans « Voyages en Antiquité, Mélanges offerts à Hélène Guiraud », *Pallas* 76, 2008, p. 341-352. Alors que le présent article était achevé, est parue la *Carte Archéologique de la Gaule, 12, L'Aveyron*, Paris 2011 ; on y retrouvera, dans le détail, les différentes citations des auteurs antiques employant l'ethnonyme (p. 79-81).

3. Cic., *Pro Fonteio*, 4 : *Quae est igitur ista accusatio quae [...] diligentius Rutenorum quam populi Romani defendat aerarium, [...] alienigenis quam domesticis testibus, planius se confirmare crimen lubricum barbarorum quam nostrorum hominum litteris arbitretur ?* : « Quelle est donc cette accusation [...] qui met plus de zèle à défendre les finances des Rutènes que celles du peuple romain [...] : qui préfère pour témoins des étrangers à des gens de notre race et qui pense trouver plus d'appui dans la haine passionnée des Barbares que dans les preuves écrites de nos concitoyens ? », trad. A. BOULANGER, Paris 1929, p. 32.

4. Cependant, les Romains ont annexé la partie méridionale du territoire rutène, où se trouvaient les terres les plus riches.

le siège de l'*oppidum*, une assemblée de chefs décide d'envoyer des troupes de secours, dont un contingent de douze mille hommes appartenant aux Rutènes (*Rutenis*) (VII, 75). Après la reddition de Vercingétorix, César envoie les légions prendre leurs quartiers d'hiver chez différents peuples gaulois, parmi lesquels les Rutènes (*in Rutenos*) (VII, 90). Dans le *Bellum ciuile* (I, 51, 1), César fera en outre allusion à un corps d'archers rutènes (*sagittarii ex Rutenis*) s'étant illustré en 49 a.C. contre les troupes de Pompée.

Le nom du peuple est ensuite attesté dans la *Géographie* de Strabon (IV, 2, 2), composée aux alentours du début de notre ère. L'auteur y fait mention des Rutènes (Ρουτηνοί) (variante Ρουταινοί) qui sont « voisins de la Narbonnaise » ; il évoque également les « mines d'argent chez les Rutènes » (Ρουταινοῖς).

L'ethnonyme se retrouve chez Lucain, autour des années 60 p.C., dans le *Bellum ciuile*, plus communément appelé la *Pharsale*. Il y est fait allusion aux Rutènes (*Rūtēnī*), délivrés de la surveillance des troupes romaines⁵ : elles partaient en Italie rejoindre César (qui venait de franchir le Rubicon).

Pline l'Ancien, peu après, dans ses *Naturae historiarum libri : Histoire Naturelle*, cite aussi le nom des *Ruteni* (variante *Roteni*). Il rappelle qu'une partie du peuple relevait de la province d'Aquitaine, et l'autre [les Rutènes provinciaux] de la Narbonnaise (III, 36-37 ; IV, 109). Il souligne leur réputation dans l'artisanat du tissage (XIX, 8).

De rapides références géographiques et cartographiques sont données ultérieurement. Au II^e siècle p.C., Ptolémée signale le nom des Rutènes dans sa *Géographie* (II, 7, 12) : Ρουταινοί. On retrouve leur présence, aux III^e-IV^e siècles, dans la *Table de Peutinger* (segment I, B, 2) : *Ruteni* ; et aux IV^e-V^e siècles, dans la *Notitia Galliarum* (XII, 4, 5) : *Civitas Rutenorum*.

Enfin, au V^e siècle, Sidoine Apollinaire (évêque de Clermont) évoquera le peuple des Rutènes dans ses écrits, critiquant à l'occasion son esprit de chicane (disputes ayant sans doute trait aux limites entre le territoire des Rutènes et celui contigu des Gabales)⁶.

2. – ATTESTATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Au témoignage des textes antiques transmis, il faut ajouter les inscriptions révélées par l'archéologie.

À Lascours, sur la commune de Ceilhes (Hérault), dans la haute vallée de l'Orb, jadis en territoire rutène, a été découvert en 1938-1939, et exploré dans les années 1970-1980, un important site minier et métallurgique antique, avec sa petite agglomération⁷. L'occupation et l'exploitation vont de la fin du II^e siècle a.C. au premier tiers du I^{er} siècle p.C. Parmi un matériel assez riche, les fouilles ont mis au jour une trentaine de tessères en plomb circulaires,

5. *Soluuntur flauī longa statione Ruteni, Bellum ciuile*, I, 402.

6. ...*calumniosis/ uicinum nimis, heu, iugum Rutenis*, Sid. Apol., *Carmina*, XXIV, *Propempticon ad libellum*, 32-33 ; A. ALBENQUE, *Les Rutènes, études d'Histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaines*, Paris 1948, p. 44.

7. G. BARRUOL, R. GOURDIOLE, « Les Mines antiques de la haute vallée de l'Orb (Hérault) » dans C. DOMERGUE éd., *Mines et fonderies antiques de la Gaule*, Toulouse 1982, p. 79-93 ; L. SCHNEIDER, D. GARCIA, *Carte archéologique de la Gaule, Le Lodévois*, Paris 1998, p. 158-159 ; D. SCHAAD, *op. cit.*, p. 25.

de la taille d'une monnaie. Elles montrent (entre autres) l'image d'un fourneau pour la fusion de l'argent, et la figuration d'outils pour le travail métallurgique. Elles portent aussi des légendes SOC et ARC, abréviation probable de SOC(IETAS) ARG(ENTIFODINARVM) ou ARG(ENTARIORVM) : société de mines d'argent. On lit, souvent associées, les lettres RVT ou ROT, parfois seulement R. Ce doivent être les abréviations de RVT(ENORVM), RVT(ENENSIS) ou ROT(ENENSIVM) : exploitation des Rutènes (ce qui vient confirmer les propos de Strabon sur les activités d'extraction du peuple).

Une autre industrie a laissé des témoignages du nom des Rutènes, aux premiers siècles p.C. : la fabrication de céramique sigillée. Des marques d'un potier nommé « le Rutène » sont connues à la Graufesenque (grand centre de production rutène, à situer sur la localité de Millau, Aveyron) : OF(FICINA) RVTA[ENI], cet artisan ayant été en activité sous les principats de Néron et de Vespasien⁸. On retrouve à la période flavienne un potier du même nom à Lezoux (Puy-de-Dôme), d'où les estampilles RVTENVVS AV(OT) (mot gaulois signifiant 'a fait'), RVTEN(VS) FECI(T), RUTEN(VS) FE(CIT), RVTE(NVS)⁹. Le savoir-faire des artisans rutènes s'est exporté encore plus loin : jusqu'à Bouchepon, en Moselle. Les fouilles ont permis de retrouver un important atelier de production de céramique sigillée (ayant fonctionné à partir du milieu du I^{er} siècle p.C.), qui imitait des prototypes de Gaule du Sud. On avait fait appel pour monter cette entreprise à des potiers expérimentés, issus de centres réputés. Parmi les estampilles, on relève la marque ORVTANI, qui atteste la présence d'un *Ruta[e]nus*, ayant œuvré à la période de Néron¹⁰.

Une céramique sigillée de Banassac (Lozère), datée du I^{er} siècle p.C., montre une inscription gauloise de six mots comportant le mot *rutenica*¹¹. Il s'agit d'un dérivé adjectival du nom du peuple en *-icus/-ica*. On traduit *lubi rutenica onobia* : « Aime les eaux de vie rutènes »¹². Le texte gravé (avant cuisson) sur une petite coupe à boire vantait-il les bienfaits d'une eau sacralisée, ou bien les vertus profanes d'un vin consommé en pays rutène ? (à la ligne suivante, on lit le mot *ulano*, qui pourrait, selon P.-Y. Lambert, être à relier au vieil-irlandais *flann*, « rouge », parfois appliqué au vin¹³ ; il est vrai qu'on peut y voir aussi une allusion à la couleur de la sigillée.)

D'autres Rutènes nous ont laissé le souvenir de leur ethnique sur des inscriptions : tel *Valerius Secundus Rutenus*, à Bordeaux, sur une stèle funéraire du III^e siècle (*CIL*, XIII, 629) : rutène expatrié, fixé en Aquitaine où il devait faire du commerce¹⁴ ; telle *Manutia*

8. R. MARICHAL, *Les Graffites de La Graufesenque*, Paris 1988, p. 174, n° 54 ; P.-Y. LAMBERT, *Recueil des Inscriptions gauloises*, 2/2, *Textes gallo-latins sur instrumentum* (= *RIG*, 2/2), Paris 2002, p. 157.

9. *RIG* 2/2, L-20/84, p. 50 ; X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris 2007, p. 156.

10. P. FLOTTÉ, M. FUCHS, *Carte archéologique de la Gaule, La Moselle*, Paris 2004, p. 326-329.

11. *lubi rutenica onobia tíedi ulano celicnu* (L. FLEURIOT, « Un Graffite gaulois sur céramique de Banassac », *Études Celtiques* 14/2, 1975, p. 443-450 ; *RIG* 2/2, L-51, p. 155-157).

12. Ainsi X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue gauloise*², Paris 2003, p. 331.

13. *Ibid.*, p. 157.

14. A. ALBENQUE, *op. cit.*, p. 305-306.

Sacra Rutaen[a], à Luchon, sur une petite stèle votive gallo-romaine dédiée aux « Nymphes » retrouvée dans les thermes (*CIL*, XIII, 356), cette femme ayant fait le voyage jusqu'à Luchon pour soigner ses atteintes physiques¹⁵. L'éloignement a pu être plus important, et l'attachement au nom du peuple croître proportionnellement à la distance : on trouve *Rut(enus)* à Cologne (*CIL*, XIII, 12061) ; *Rutenia*, à Hoerzendorf (*CIL*, III, 4790) ; également *Rutenia* et *Rutenus*, à Aquilée (*CIL*, V, 8261 et 8448) ; *Rutaenus*, à Morlupo (1919-58) ; *Rutaen()*, à Tarragone (*CIL*, II, 4972) ; *Rutaen(us)* à Condeixa a Velha (Conimbri-210)¹⁶.

Deux remarques sont à tirer de l'examen épigraphique. On constate d'abord, pour les attestations jusqu'au V^e siècle, l'absence de *-h-* après le *-t-* dans le nom du peuple. Pourtant, on écrit fréquemment *Rutheni* et les *Ruthènes* (les habitants de Rodez sont du reste appelés *Ruthénois*). A. Albenque y voit une faute de Grégoire de Tours¹⁷ ; cependant la lettre ajoutée n'apparaît que dans certains manuscrits¹⁸. Plusieurs vies de saints du haut Moyen Âge montrent par contre la présence systématique d'un *-h-* dans l'ethnonyme¹⁹. Ce *h*, loin d'être une erreur, peut avoir noté l'évolution de l'occlusive sourde [t] en occlusive sonore [d] par un son intermédiaire qui s'était dégagé (de la même façon, Rouen est nommé *Ratomago* au III^e siècle, *Rothomago* au V^e siècle, *Rothomo* au VI^e et *Rodomo* au X^e). Seconde remarque : il faudra tenir compte, dans l'analyse étymologique, des variantes révélées par les différentes inscriptions et les différents manuscrits : à côté de *Rūtēnī*, se rencontrent à plusieurs reprises les formes *Rōtēnī* mais aussi *Rūtaenī* et *Rūtainī*.

II. – TENTATIVES D'EXPLICATION

Les efforts qui ont été déployés pour trouver une origine à l'ethnonyme font passer des explications les plus fantaisistes aux plus sérieuses, des propositions les plus marginales aux solutions les mieux reçues, et ce sur une durée de trois à quatre siècles. Nous n'en rapporterons que l'essentiel ; comme elles sont assez nombreuses, certaines ont pu nous échapper.

1. – RUTÈNES DES CARPATHES

Des analystes ont été tentés au XIX^e siècle et encore au XX^e d'établir un rapport entre le peuple de la Gaule du Sud et un groupe des Carpathes orientales, les *Ruthènes* (en latin médiéval *Ruteni*, *Rutheni*), installés sur les territoires du prince de Kiev au Moyen Âge. Mais

15. *Ibid.*, p. 304-305 ; R. SABLAYROLLES, A. BEYRIE, *Carte archéologique de la Gaule, Le Comminges (Haute-Garonne)*, Paris 2006, p. 117-118.

16. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 156-157.

17. A. ALBENQUE, *op. cit.*, p. 24.

18. B. KRUSCH, W. LEVISON éd., *Scriptores Rerum Merovingicarum*, 1/1, *Gregorii Episcopi Turonensis Libri Historiarum X*, Hannovre 1951.

19. A. HOLDER, *op. cit.*, 2, col. 1255, citant en particulier la *Vita Sancti Amantii, Ruthenensis Episcopi*, « Vie de saint Amans, évêque de Rodez », qui pourrait dater du VII^e siècle.

cette homonymie paraît fortuite²⁰. On avait affaire ici à des populations slaves et non celtes, correspondant certainement à des habitants de la *Rus* ou *Russénie* : la Russie. Leur nom a dû être déformé dès une époque assez ancienne par des lettrés ayant en tête le nom du peuple cité chez Jules César. Il faut donc abandonner l'idée. Certains ont pensé que si on devait établir une relation des Rutènes gaulois avec un territoire extérieur, il faudrait plutôt se tourner du côté des terres allemandes. Rodez, qui n'a pris le nom de son peuple qu'à la fin du III^e siècle, voire au début du siècle suivant, s'appelait d'abord *Segodunum* (comme l'indique au II^e siècle la *Géographie* de Ptolémée, Σεγόδουνον, II, 7, 12, puis la *Table de Peutinger* : *Segodum*). Or, ce nom était celui porté jadis par Würzburg, en Bavière (Σεγόδουνον, aussi chez Ptolémée, II, 11, 14)²¹. On a envisagé un territoire d'origine situé dans l'Allemagne méridionale ou au moins un lieu d'étape de la migration des Rutènes²² – hypothèses qui ne sont pas vérifiées²³. Elles ne résoudraient pas pour autant le problème étymologique du nom du peuple.

2. – LA DÉESSE RUTH

Pour tenter d'y répondre, il y a eu des explications assez fantaisistes. On relèvera celle du baron de Gaujal, historien local. Suivi par plusieurs érudits aveyronnais, il prétendait tirer le nom des Rutènes de l'existence d'une déesse gauloise Ruth, sorte de Vénus locale qui aurait été adorée par ce peuple²⁴. Ce devait être la vieille idole frappée par la foudre que, selon l'hagiographie, Amans (*Amantius*), évêque de Rodez au IV^e ou V^e siècle, avait réussi à faire détruire par ses prières à Dieu. L'évangéliste – comme bien des apôtres de la foi en ces mêmes temps et en d'autres contrées – luttait pour éradiquer les vieux cultes païens :

« Le saint pasteur eut la douleur de trouver sa ville natale courbée sous le joug du paganisme [...]. Il annonça la parole de Dieu à ces infidèles, et en convertit ainsi quelques-uns. Mais le plus grand nombre s'obstina dans l'erreur avec une aveugle opiniâtreté, et continua d'adresser son culte à l'infâme idole de Ruth, qui retenait ses adorateurs sous l'empire des plaisirs des sens. [...] Ils résolurent de célébrer, avec plus de pompe que jamais, la fête de leur idole. Ils rassemblèrent donc une multitude d'idolâtres de la ville et des environs, afin de raffermir, par une imposante manifestation, le culte ébranlé de Ruth. [...] [Amans] se prosterna devant son dieu méconnu, poussa de profonds soupirs et versa d'abondantes larmes, pour obtenir la conversion de ces infortunés. [...] Les nuages s'amoncelèrent rapidement ; le soleil, jusque-là éclatant, voila sa clarté ; les ténèbres sont sillonnées par la sinistre lueur des éclairs ; le

20. Ce que souligne clairement A. CHERPILLOD : « Il n'y a probablement pas de rapport entre ces Ruthènes et ceux établis au Sud de la Gaule » (*Dictionnaire étymologique des noms géographiques*, Paris 1986, p. 397) ; et également L. DEROUY, M. MULON : « Quant au nom des *Ruteni* [...], on l'a parfois rapproché de celui des *Rutheni* (slaves) d'Europe centrale, mais ce rapprochement est purement formel et la ressemblance est probablement fortuite » (*Dictionnaire de noms de lieux*, Paris 1992, p. 408).

21. A. HOLDER, 2, col. 1447.

22. H. ENJALBERT dir., *Histoire de Rodez*, Toulouse 1981, p. 25.

23. On trouvait aussi en Grande-Bretagne une localité antique nommée *Segedunum* (A. L. F. RIVET, C. SMITH, *The Place-names of Roman Britain*, Londres 1979, p. 452-453). Cela ne prouve pas que les *Ruteni* en venaient.

24. M.-A. F. de GAUJAL, *Études historiques sur le Rouergue*, 3, Rodez 1858, p. 43-45.

tonnerre gronde avec un fracas inouï. Soudain, un éclair formidable déchire la nué ; la foudre, avec un éclat terrible, tombe sur l'idole hideuse et la met en pièces. »²⁵

Malheureusement, la prétendue divinité gauloise **Ruth* est totalement imaginaire (un historien régional des XVI^e-XVII^e siècles, Antoine Bonal, ayant, dans une étude sur les évêques de Rodez, donné crédit à cette fable, que devait propager la tradition chrétienne)²⁶.

3. – RUTÈNES RIEURS

Un des premiers spécialistes des langues celtiques, J. C. Zeuss, auteur d'une célèbre *Grammatica Celtica*, parue en 1853, a émis une hypothèse plus digne d'attention car fondée sur de vrais critères linguistiques. Il a rapproché le nom des *Ruteni* du vieil-irlandais *roithinche*, « joie » et *i roithinchi*, glosé « *in hilaritate* », termes et sens confirmés par le *Lexique étymologique de l'irlandais ancien* de J. Vendryes publié en 1974²⁷. À partir de là, le linguiste allemand traduit *Rutani* par le latin « *hilaris* » : les Rutènes seraient les « Gais », les « Joyeux »²⁸. Un érudit local qui reprit en son temps l'explication, J. P. Durand de Gros, commenta avec humour : « Les anciens habitants de notre ville et de notre province se seraient fait remarquer par leur belle humeur, et c'est à cette heureuse disposition, qu'ils ont peut-être oublié de transmettre à leurs descendants, ainsi que quelques autres, que leur nom serait dû »²⁹. Si l'étymologie de J. C. Zeuss est phonétiquement fondée, on ne saurait en dire autant de sa valeur sémantique : il y a quelque difficulté à s'imaginer les Rutènes comme des « Gens-de-bonne-Humeur », des « Mines-Réjouies », des « Visages-Riants » : le sens prêté à l'ethnonyme ne correspondrait guère aux principes de nomination des Celtes. On aurait le sentiment d'avoir affaire à des Gaulois d'opérette.

4. – RUTÈNES SEREINS

Conscients de ce problème, d'autres analystes ont préféré les « Tranquilles »³⁰, car les mêmes mots de l'irlandais ancien, qu'on vient de citer, possèdent également ce sens : *rethinech*, « serein », *roithinech*, « calme », « serein », *roithinche* pouvant désigner, outre la « joie », la « sérénité »³¹ : l'une peut conduire à l'autre, la joie intérieure apportant la paix de l'âme (le dalaï-lama et ses disciples en donnent un vivant exemple). Bien que le sens soit minoré, on reste

25. P. GUÉRIN, *Les Petits Bollandistes, Vies des saints*⁷, 13, Paris 1876, p. 156-157.

26. A. BONAL, *Histoire des évêques de Rodez*, 1, Rodez 1935, p. 24 ; A. ALBENQUE, *op. cit.*, p. 25.

27. J. C. ZEUSS, *Grammatica Celtica*, Leipzig 1853, p. 18 ; J. VENDRYES, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Paris 1974, R-41 et R-53.

28. Étymologie relayée par ROGET DE BELLOQUET, *Ethnogénie gauloise*, 1, *Glossaire gaulois de la langue gauloise*², Paris 1872, p. 414.

29. J. P. DURAND DE GROS, *Études de philologie et linguistique aveyronnaises*, Paris 1879, p. 20.

30. E. BENOIST, S. DOSSON éd., *Jules César, commentaires sur la Guerre des Gaules, texte latin publié avec une notice sur la vie et les ouvrages de César, des notes, des remarques sur l'armée romaine et l'armée gauloise, un index des noms propres...*, Paris 1908, p. 713 ; étymologie reprise par J.-P. PICOT, *Dictionnaire historique de la Gaule, des origines à Clovis*, Paris 2002, p. 619.

31. J. VENDRYES, *op. cit.*

néanmoins sceptique sur un tel ethnonyme, si peu en rapport avec l'activité guerrière et les valeurs religieuses des peuples gaulois. On avait affaire, dans les noms ethniques à caractérisation humaine, à des appellations glorieuses, dénotant la valeur supérieure, la puissance guerrière, voire la force sacrée. Loin de « Gens-Calmes », du « Peuple-Serein », on croise des « Puissants » (Nerviens), des « Rois-du-Monde » (les Bituriges), des « Gonflés[-de-Colère-Guerrière] » (Belges et Turons), des « Furieux » (les Pictaves) et des « Très-Furieux » (les Ambarres), des « Frappeurs » (les Boïens), des « Combattants-aux-Lances » (les Lémoviques), des « Gens-Protégés-par-les-Eaux-Mères-Frontalières » (les Médiomatriques). Pour nous en tenir aux seuls voisins des Rutènes, citons les Cadurques : sans doute les « Sangliers-du-Combat », les Gabales : les « Hommes-aux-Javelots », les Volques : les « Faucons ». Que feraient ici des « Tranquilles », des « Placides » ?

5. – RUTÈNES DU PAYS ROUGE

A. Rolland de Denus, dans des « Études étymologiques et onomatologiques » datant de la fin du XIX^e siècle, rapporte une hypothèse toute différente : le nom des *Ruteni* proviendrait du grec *to rodon*, « la rose »³². Ce serait une « allusion à la couleur rouge du terrain du pays qu'ils habitaient »³³, la présence de mines de fer justifiant des sols rouges. S'y ajouteraient, selon l'auteur, les crues du Lot, car son eau peut être alors « colorée en rouge, ce qui annonce que tous les affluents de cette rivière ont inondé les plaines »³⁴. Il est vrai que certains ethnonymes gaulois se sont faits à partir du lieu d'établissement du peuple ou de la peuplade. Les *Graioceli*, les *Nantuates*, les *Morini*, les *Aremorici*, les *Osismi* ont tiré leur appellation du milieu géographique où ils se sont installés³⁵. Pour mieux asseoir son étymologie, A. Rolland de Denus ajoute que le grec *rodon* « vient peut-être lui-même du celtique, [voire] d'une langue plus ancienne, car le mot *red* en anglais, *roth* en allemand, et *rudy* en slave, signifient rouge en français »³⁶. L'auteur mêle ici deux familles linguistiques différentes qu'il faut séparer : une racine **wrod-*, « rose », à l'origine de l'arménien *vard* et du grec *ρόδον* ; une racine **reudh-/*roudho-*, « rouge », à l'origine du latin *rūfus* et *rubor*, du grec *ῥοευδος*, du celtique **roudos* (attesté dans le vieil-irlandais *rúad*, le gallois *rhudd*, le vieux-breton *rud* et breton *ruz*)³⁷. La première racine, d'origine méditerranéenne (peut-être sémitique), doit être abandonnée, seule la seconde (d'origine indo-européenne) étant envisageable : un peuple celtique s'est nommé à partir d'un nom lui-même celtique. L'idée d'un gaulois **roudos*,

32. A. ROLLAND DE DENUS, *Les anciennes Provinces de la France, études étymologiques et onomatologiques*, Paris 1885, p. 200-201.

33. *Ibid.*, p. 201.

34. *Ibid.*

35. J. LACROIX, *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des combats*², Paris 2012, p. 27, 28, 110 ; *Id.*, « L'héritage des Peuples gaulois... », *loc. cit.*

36. A. ROLLAND DE DENUS, *art. cit.*

37. R. GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE, *Dictionnaire des racines des langues européennes*, Paris 1949, p. 176-177 ; A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*⁴, Paris 1985, p. 577-578 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 263 ; J. VENDRYES, *op. cit.*, R-47.

« rouge », pourrait séduire : ce thème, selon certains linguistes, est à l'origine du nom du *Royans*, circonscription du bas Moyen Âge et petit pays d'aujourd'hui, entre Drôme et Isère ; or, la contrée est marquée par la couleur rouge de ses roches³⁸. Cependant, l'hypothèse de Rolland de Denus est plus difficile à admettre pour le Rouergue, où la grande variété des sols (avec une partie de roches calcaires) et l'apparence ordinaire des eaux (aux nuances blanches, bleues ou vertes), empêchent de percevoir la contrée entière comme un pays « rouge »³⁹.

6. – RUTÈNES À LA CHEVELURE ROUSSE ET RUTÈNES FÉROCES

Si leur territoire ne pouvait être envisagé sous cette dominante de couleur, l'apparence physique de ses habitants antiques ne venait-elle pas expliquer leur appellation ? De nombreux historiens et linguistes ont relié l'étymon gaulois **roudos* à la chevelure « rutilante » des *Ruteni*. Il faut prendre le temps d'examiner cette proposition davantage que les autres, car elle a été souvent avancée par les analystes. Le plus célèbre étant C. Jullian qui écrivit, dans son *Histoire de la Gaule* parue en 1909, que « les Rutènes » étaient « les blonds »⁴⁰. À sa suite, H. Hubert⁴¹, A. Albenque⁴², A. Carnoy⁴³, X. de Planhol⁴⁴, B. Sergent⁴⁵, J.-M. Cassagne et M. Korsak⁴⁶, d'autres auteurs encore, ont traduit « les Blonds » ou « les Roux ». Cependant, l'idée est bien plus ancienne qu'on ne le penserait : dans ses *Mémoires sur la langue celtique*, J.-B. Bullet, en 1754, fait déjà venir le nom des *Ruteni* d'un celtique *ruth*, « rousse », « blonde », et *hen*, « tête »⁴⁷. En débarrassant l'étymologie de sa seconde partie fantaisiste (*-eni* est un suffixe ethnique, présent dans bien d'autres noms de peuples gaulois), et en redressant *ruth* en *roudh-*, on retrouve finalement la même explication après 150, 200 et même 250 ans.

Elle a été sans doute suscitée par les écrits des auteurs antiques. Timagène, rhéteur et historien de la fin du I^{er} a.C., dont les propos ont été rapportés par Ammien Marcellin, mentionne : « Les Gaulois ont la taille haute, le teint blanc, le cheveu roux »⁴⁸. À peu près à la même époque, Diodore écrit, avec davantage de précisions : « Les Gaulois ont [...] les cheveux blonds par nature ; mais ils s'appliquent à accroître artificiellement le caractère

38. Ce que souligne P.-H. BILLY : « Ce nom [de *Royans*] est un dérivé [...] du gaulois **roudo-* « rouge » [...], motivé par les sables rouges et les dépôts d'oxydes ferrugineux qui caractérisent le sol du pays » (*Dictionnaire des noms de lieux de la France*, Paris 2011, p. 473).

39. La présence de quelques « rougiers », terrains au sol rouge brique, principalement autour de Camarès, ne peut à elle seule avoir donné sa dominante de couleur au territoire.

40. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, 2, *La Gaule indépendante*, Paris 1909, p. 500 et p. 36.

41. H. HUBERT, *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, Paris 1932, éd. rev. 1950, p. 148.

42. A. ALBENQUE, *op. cit.*, p. 24.

43. A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique du proto-indo-européen*, Louvain 1955, p. 143.

44. X. DE PLANHOL, *Géographie historique de la France*, Paris 1988, p. 23.

45. B. SERGENT, *Les Indo-Européens, Histoire, langues, mythes*, Paris 1995, p. 209.

46. J.-M. CASSAGNE, M. KORSACK, *Les Noms de lieux de l'Aveyron*, Bordeaux 2008, p. 273.

47. J.-B. BULLET, *Mémoires sur la langue celtique*, 1, Besançon 1754, p. 103.

48. Tim. d'Alex., chez Amm. Marc., XV, 12, dans E. COUGNY, *Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules*, rééd., Paris 1986, p. 388.

spécifique de leur couleur naturelle, se lavant sans cesse les cheveux avec un lait de chaux »⁴⁹. De nombreux peuples celtes ont pu recourir à cette mode. Tite-Live rapporte les propos du consul M. Fulvius Nobilior qui aurait évoqué devant ses soldats, en 189 a.C, les adversaires Galates (d'Asie Mineure) « [aux] corps gigantesques, [aux] chevelures longues et rousses »⁵⁰. Pour la Gaule, Tibulle, dans ses *Élégies*, fait allusion à « la Loire, onde bleue du Carnute blond »⁵¹ : les antiques habitants du pays chartrain avaient donc des chevelures comme les blés (qui poussaient déjà dans la Beauce). Mais il y a mieux : Lucain dans le passage que nous avons cité plus haut, relatant le départ des troupes romaines du pays rutène, emploie l'expression de « blonds Rutènes » : « *flaui [...] Ruteni* »⁵². L'adjectif a emporté l'adhésion, le traducteur de la *Pharsale*, A. Bourgery, soulignant : « “Blonds” paraît être une épithète étymologique »⁵³, ce que reprend, en l'amplifiant, A. Albenque : « L'épithète utilisée par Lucain est certainement étymologique »⁵⁴. L'ethnonyme, déjà éclairé par J.-B. Bullet, n'était-il pas définitivement expliqué ?

Si cette solution paraît d'abord acceptable, se posent, cependant, deux problèmes ; l'un, léger ; l'autre, majeur. A. Albenque, dans son livre sur les *Rutènes*, donne à entrevoir le premier : « Ce nom, qui est un sobriquet ethnique, est celtique ; il signifie « Les Blonds », sans doute plus exactement « Les Roux » (germanique : *rot*) »⁵⁵. La rectification apportée par cette reprise de formule traduit un certain embarras. Lucain a parlé des « blonds » Rutènes (*flaui* signifiant ordinairement « jaune », « doré »). Mais le gaulois **roudos* signifiait « rouge » (le terme qui lui correspond en irlandais ancien, *rúad*, désignait un rouge foncé)⁵⁶. Il est vrai que *flaui* peut parfois s'appliquer en latin à un jaune tirant sur le rouge. Affaire de nuance, peut-être donc, à trouver entre les deux couleurs (blond vénitien, blond-roux, queue de vache) ? On pourrait évidemment éliminer le problème du coloris de cheveux : lire dans le rouge l'image du combattant (comme chez bien des peuples indo-européens, la couleur guerrière chez les Celtes ayant été le rouge)⁵⁷. On ferait alors des *Ruteni* des « Verseurs-de-Sang », des « Féroces » ou au moins des « Impétueux », des « Batailleurs » : des hommes qui voient rouge dans l'affrontement. J. Pokorny parle du celtique *roudo-*, « “rouge” et “fort” »⁵⁸. J. Vendryes précise qu'en irlandais ancien, *rúad*, « rouge », a pu être employé au sens de « fort, fier, impétueux », le mot « s'appliqu[ant] souvent à un chef, pour exprimer sa force, sa puissance »⁵⁹.

49. Diod., *Bibliothèque historique*, V, 28 dans L. LERAT, *La Gaule Romaine*, Paris 1977, p. 164.

50. Tite-Live, XXXVIII, 17.

51. Tib., *Elegiae*, I, 7.

52. Lucain, *Bellum civile*, I, 402.

53. Lucain, *La Guerre civile (La Pharsale)*, texte établi et traduit par A. BOURGERY, Paris 1927, p. 19, n. 1.

54. A. ALBENQUE, *op. cit.*, p. 25.

55. *Ibid.*, p. 24.

56. J. VENDRYES, *op. cit.*, R-47.

57. B. SERGENT, *Celtes et Grecs*, 1, *le livre des héros*, Paris 1999, p. 136-138 ; J. LACROIX, *op. cit.*, 2012, p. 179-180.

58. J. POKORNY, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Berne 1959, p. 872.

59. J. VENDRYES, *loc. cit.*

Certes, l'explication de Lucain ne pourrait plus être prise en compte pour expliquer l'ethnonyme ; elle n'aurait plus la valeur étymologique qu'on lui reconnaissait. Mais peut-on accepter l'hypothèse des Rutènes féroces plus que celle des Rutènes à la chevelure rousse ?

En fait, l'une comme l'autre des interprétations sont à rejeter, à cause d'un second problème (majeur), de nature phonétique. Le *-d-* originel du radical celtique **roudo-* (différent du germanique *rot*, à exclure pour un peuple gaulois) ne se retrouve pas dans le nom des *Ruteni* : il serait anormalement passé à *-t-*. En celtique ancien, la dentale sonore doit se maintenir et non se transformer en occlusive sourde. Citons quelques appellatifs à l'origine de noms de peuples gaulois montrant cette persistance systématique de la consonne sonore : *ande-* > *Andecaves* ; *aidu-* > *Aedui* ; *bodio-* > *Bodiocasses* ; *mandu-* > *Mandubii* et *Viromandui* ; *medu-* > *Medulli* ; *redo-* > *Redones* ; *sed-* > *Seduni* ; *vidu-* > *Viducasses*..., il y a d'autres exemples. Qui plus est, on remarque que le *-d-* de **roudo-* est demeuré intact dans des noms de personnes celtiques formés à l'époque antique sur le même thème : *Roudius*, *Anderoudus* et *Andorouda*, et aussi dans des noms de divinités gauloises considérés par certains linguistes comme issus de **roudo-* : *Rudianus* et *Rudiobos*⁶⁰. On comprend que face à cette difficulté phonétique, J. Pokorny et X. Delamarre aient renoncé à faire figurer le nom des *Ruteni* dans les articles consacrés au radical **roudho-* ou **roudos*⁶¹. Quelles que soient les attirances sémantiques pour cette explication, il faut renoncer définitivement à l'hypothèse.

7. – À L'ATTAQUE !

Pour tâcher de trouver une solution, des linguistes ont tenté de rapprocher le nom des *Ruteni* du radical indo-européen **(e)reu-*, développement d'une racine **er-/*-r-* ayant signifié (entre autres) « se mettre en mouvement », « exciter », « se mettre en colère »⁶². Présente dans le latin *ruō*, *-ere*, « se précipiter », « pousser violemment », on semble la retrouver dans le vieil-irlandais *ruáthar*, « attaque, assaut » (d'où le dérivé *ruatharach*, « agressif »), et dans le gallois *rhuthr*, « assaut »⁶³. Cependant, la présence de ce radical dans le nom du peuple est incertaine, et la formation qui y aurait conduit, non reconstituée (présence d'un suffixe double, le second ethnique, le premier mal identifié). Surtout, la racine à la base de l'ethnonyme est assez vague ; elle a eu dans de nombreuses langues des significations multiples⁶⁴ : c'est l'auberge indo-européenne. De là, des interprétations forcément arbitraires : les Rutènes auraient-ils été « Ceux-qui-courent-à-l'ennemi » ? Les « Vifs » ? Ou bien les « Excités » ? Les « Violents » ?

60. J. VENDRYES, *ibid.* ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 263 ; 2007, *op. cit.*, p. 21 et 156.

61. J. POKORNY, *op. cit.*, p. 872 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, *loc. cit.* ; *Id.*, *Noms de personnes celtiques...*, p. 230.

62. A. L. F. RIVET, C. SMITH, *op. cit.*, p. 448 ; J. DEGAVRE, *Lexique gaulois, recueil de mots attestés, transmis ou restitués et de leurs interprétations*, Bruxelles 1998, p. 360 ; A. FALILEYEV, *Dictionary of Continental Celtic Place-Names*, Aberystwyth 2007.

63. J. POKORNY, *op. cit.*, p. 331 ; J. VENDRYES, *op. cit.*, R-49.

64. *L'Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch* y consacre plus de sept pages (p. 326-333).

8. – RUTÈNES DES EAUX VIVES

Plus récemment, J.-M. Pailler, de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, a présenté une hypothèse intéressante et bien documentée⁶⁵. Il propose de tirer le nom des Rutènes du thème celtique **srut-* ayant désigné un « cours d'eau » un « torrent » : thème attesté dans le vieil-irlandais *sruth* et le gallois *ffrwd*, « torrent », « cours d'eau », le vieux-breton *frut*, *frot*, « ruisseau », « courant », et le breton *froud*, « courant », « torrent »⁶⁶. On le retrouve encore dans des appellations dialectales du « torrent » en Lombardie : *fruda*, *fro(d)a*, *fru(v)a*, *fodra*, et dans des toponymes des régions alpines : *Frutz*, *Fritz*⁶⁷. L'auteur envisage que le *s-* (parfois transformé en *f-*) ait pu disparaître entièrement de l'initiale. De là viendrait le nom des **Srut-eni/Ruteni* : « Peuple-des-Eaux-vives »⁶⁸. Deux problèmes surgissent, cependant. D'abord, le Rouergue n'est pas particulièrement un pays d'eaux. Elles existent bien sûr, mais, selon le géographe P. Joanne, « irréguli[è]res ou médiocres »⁶⁹ : rien de remarquable, d'exceptionnel, qui justifierait l'ethnonyme. Il est vrai que, dans un pays du Sud, même si elle n'est pas très abondante, l'eau est davantage appréciée pour ses bienfaits ; mais pourquoi spécialement chez les Rutènes ? Second problème, celui de la disparition du *s-* initial. J.-M. Pailler a raison d'envisager la question. On constate effectivement dans une série de noms gaulois l'amuïssement d'un *s-* initial⁷⁰. Sur le radical concerné, l'auteur regrette de ne pas avoir la preuve d'un mot montrant cette disparition. Nous avons fait l'hypothèse que dans l'inscription en partie gauloise de Baudecet (Belgique), sur une plaquette en or découverte en 1987, près d'un sanctuaire, le nom *ruti*, dans la séquence *ruti D[i]uo*, pourrait être tenu pour un plus ancien **sruti* : adresse « au dieu **Divos* du cours d'eau » (en l'occurrence, le ruisseau de Baudecet, sous-affluent de la Meuse, qui naît dans la localité)⁷¹. N'est-ce pas la solution au problème : le même thème *Ruti*, privé de sa sifflante, aurait créé l'appellation des *Ruteni* ? Cependant, il apparaît que la chute du *s-* initial s'est opérée en gaulois de façon relativement tardive : la plaquette de Baudecet date du II^e siècle p.C. On a des exemples du phénomène d'amuïssement du *s-* au plus tôt dans la deuxième moitié du I^{er} siècle p.C. (ainsi, Pline employant le nom *Ulmanectes* à la place de *Sulbanectes* pour désigner le peuple qui laissera son appellation à *Senlis*)⁷². Mais nous avons vu que le nom des Rutènes était déjà

65. J.-M. PAILLER, *op. cit.* n. 2.

66. Sur ce thème, voir A. HOLDER, *op. cit.*, 2, col. 1628 ; J. VENDRYES, *op. cit.*, S-189 ; J. DEGAVRE, *op. cit.*, p. 390 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 281.

67. *Ibid.*

68. J.-M. PAILLER, *op. cit.*, p. 345.

69. P. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, 6, Paris 1902, p. 3971.

70. Voir J. VENDRYES, « Chronique », 13, *Revue Celtique* 49, 1932, p. 304 ; J. LACROIX, *Les Noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, Paris 2007, p. 53-54 et 171 ; P.-H. BILLY, *Dictionnaire des noms de lieux...*, p. 585 et 586, entre autres.

71. J. LACROIX, *Le celtique deuo- et les eaux sacrées*, Mémoires de la Société Belge d'Études Celtiques, Bruxelles 2011, p. 59-60, 67.

72. J. LACROIX, *op. cit.*, 2007, p. 54.

attesté sous la forme *Rutenorum* une centaine d'années plus tôt (chez Cicéron, dans les années 70 a.C.). Cela supposerait une chute du *s-* antérieure : remontant au II^e siècle a.C. On reste donc sceptique sur cette hypothèse, après les précédentes.

Doit-on en définitive renoncer à toute explication ? Plusieurs analystes l'ont pensé. S. Losique parle d'une « étymologie énigmatique »⁷³. L. Deroy et M. Mulon écrivent : « Quant au nom des *Ruteni* [...], on en ignore l'origine »⁷⁴.

III. – SOLUTION PROPOSÉE

L'ethnonyme, dans l'analyse que nous allons conduire, sera décomposé en trois parties : *Ru-ten-i*. La dernière est simplement un suffixe de nom de peuple (comme pour les *Ambidrav-i*, *Arevac-i*, *Cadurc-i*, *Catuslug-i*, *Cub-i*...). Étudions séparément chacun des deux éléments essentiels

1. – L'ÉLÉMENT RŎ-

Au début du nom des *Ruteni*, nous proposerons de reconnaître le préfixe celtique *rŏ-* (< **prŏ-*, « en avant », « devant »), exprimant un haut degré (« très », « grand »). Il a été d'un emploi courant chez les peuples celtes. On l'identifie en Gaule dans des noms de personnes (*Rocabalus*, *Rotalus*), dans des noms de dieux (*Rosmerta*, Ροκλοισιαβο = **Rocloisiae*), et dans des noms de lieux (selon certains linguistes, *Rodumna* > *Roanne*, et *Rhodanus* > *Rhône*)⁷⁵. Il est attesté dans le *Glossaire d'Endlicher*⁷⁶, sous la forme *hro*, glosée « *nimium* » : « très », « extrêmement »⁷⁷. On rencontrait ce préfixe dans différents pays celtes antiques sous sa forme *rŭ-* au lieu de la forme habituelle *rŏ-* : dans des anthroponymes (*Ruanus*, *Ruicco*, *Ruittius*, *Ruontu*, *Rusonius*, *Rutocius*, *Rutumanna*...⁷⁸), comme dans des théonymes (déeses *Romanehae*, également nommées *Rumanehae*, attestées en Allemagne⁷⁹).

Qui plus est, le préfixe intensif *Ro-/Ru-* a servi à former des ethnonymes celtes. Tout au nord de l'*Hibernia*, dans les actuels comtés irlandais de Derry et d'Antrim, étaient installés les Ροβόγδιοι (*Robogdii*), cités par Ptolémée (*Géographie*, II, 2, 3), étymologiquement les « Très-Batailleurs » (**(p)ro-* + *b^ho(n)g-* + *-(V)dyo-*)⁸⁰. On connaît aussi, sur une monnaie

73. S. LOSIQUE, *Dictionnaire étymologique des noms de pays et de peuples*, Paris 1971, p. 192.

74. L. DERROY, M. MULON, *op. cit.*, p. 408.

75. K. H. SCHMIDT, « Die Komposition in gallischen Personennamen », *Zeitschrift für Celtische Philologie* 26, 1957, p. 261; J. VENDRYES, *op. cit.*, R-35 et 36; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue*..., p. 261-262 et 151.

76. Copie du VIII^e siècle, conservée à la Bibliothèque nationale de Vienne (Autriche), d'un manuscrit mérovingien, contenant une liste alphabétique d'une vingtaine de mots gaulois traduits en latin.

77. P.-Y. LAMBERT, *op. cit.*, p. 206.

78. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques*..., p. 156-157.

79. *Ibid.*, p. 155-156.

80. D. N. PARSONS, P. SIMS-WILLIAMS, *Ptolemy, Towards a linguistic atlas of the earliest Celtic place-names of Europe*, Aberystwyth 2000, p. 100, carte p. 112.

celtibère, le nom de tribu *Roturcoi*, les « Grands-Sangliers »⁸¹. Avec la variante *Ru-*, se rencontrent les *Rucimates*, cités (en 6 a.C.) sur l'inscription du Trophée de La Turbie (Alpes-Maritimes) (*CIL*, V, 7817), parmi une série de peuplades alpines soumises par les Romains⁸². Leur nom est à rapprocher des anthroponymes celtiques *Recenus*, *Regenos*, *Regenus*, *Reginus* (issus d'un modèle **Rō-gēnos* ou **Rō-cēnos*, « Qui-appartient-à-la-grande-lignée »)⁸³. On ajoutera les *Rucantii*, tribu rhète évoquée par Strabon (IV, 6, 8), dont l'appellation est à comparer à celle des *Cantii* de Grande-Bretagne. La concurrence des formes *Ro-/Ru-* dans les noms de peuples cités s'accorde avec l'ethnonyme des *Rūtēnī*, également attesté sous la variante *Rōtēnī*, comme nous l'avons vu : ROT à Lascours (II^e siècle a.C.-I^{er} siècle p.C.), et *Roteni* chez Pline, dans les années 60 p.C.⁸⁴

2. – L'ÉLÉMENT -TEN-

Nous identifierons l'élément central *-ten-* avec le thème celtique **tēno-*, « chaleur », « feu » (< **tepo-*, issu d'une racine i.-e. **tep-*, « chauffer »), dont on trouve des traces riches dans plusieurs langues celtiques. Il est bien attesté dans l'irlandais ancien : *tene*, « feu », d'où les dérivés *tentech*, « ardent », *tentide*, « brûlant », « enflammé », « torride », *tenlach*, « foyer », *tendál*, « flamme », « incendie »... On trouve aussi, dans le vieux cornique et le vieux breton, *tan*, « foyer » ; dans le vieux gallois, *tanet*, « ardent » ; enfin, dans le gallois et le breton moderne, *tan*, « feu » (ce dernier ayant généré une série de mots de même sémantisme)⁸⁵.

Présent dans le lexique, le thème était ancré aussi dans l'onomastique. On le reconnaît à l'origine de noms de lieux antiques : *Tenedo* (= Zurzach, en Suisse), cité dans la *Table de Peutinger* (II, 5)⁸⁶ ; *Tenobrica* (lieu non identifié de Cantabrie), mentionné dans l'*Anonyme de Ravenne* (IV, 43). À l'extrémité sud-est de la Grande-Bretagne, *Thanet Island* (dans le Kent) tire son appellation d'un ancien *Tanatis* ou *Tanatus*, attesté au III^e siècle chez le géographe Solin (XXII, 8) ; on a supposé la présence sur cette pointe de terre d'un feu allumé la nuit, fanal qui servait à guider les bateaux, nombreux en ce secteur, proche de l'embouchure de la Tamise⁸⁷. Un cours d'eau pouvait briller de mille feux au soleil. On trouve en Écosse une rivière qui en tire son nom : la *Teinntidh* (près de Callander)⁸⁸ ; et au Pays de Galles, on connaît

81. P.-Y. LAMBERT, *op. cit.*, p. 48 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 304.

82. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 156.

83. *Ibid.*, p. 152 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 177.

84. P.-H. BILLY, *Thesaurus Linguae Gallicae*, Hildesheim 1993, p. 128.

85. L. FLEURIOT, *Dictionnaire des gloses en vieux-breton*, Paris 1964, p. 310 ; J. VENDRYES, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien, lettres T U*, Paris 1978, T-49 et 50 ; J. DEGAVRE, *op. cit.*, p. 401 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 294-295.

86. A. HOLDER, *op. cit.*, 2, col. 1794 ; A. KRISTOL éd., *Dictionnaire toponymique des communes suisses*, Frauenfeld 2005, p. 993 ; A. FALILEYEV, *op. cit.*

87. A. L. F. RIVET, C. SMITH, *op. cit.*, p. 468-469.

88. *Ibid.*, p. 468.

la *Tanat*, dans le comté de Powys (*Ydanad*, en 1263)⁸⁹. En France, la vallée de la *Tinée*, affluent du Var, doit son appellation à une ancienne *uicinitas Teneorum*, attestée à la fin du VI^e siècle⁹⁰ ; elle pourrait provenir du celtique **tēno-*.

Le même thème avait créé des noms de personnes celtiques, qui auraient signifié l'« Ardent » ou l'« Ardente ». D'où *At-tienus* (à Windisch et à Zurzach, Suisse) ; *Eci-tenus* (à Vienne, Isère) ; *Seno-tenus* (à Trèves, nom de potier) ; variantes *Seno-teinus* (à Birresborn, Rhénanie-Palatinat) et *Seno-taenus* (à Bad Kreuznach, même Land), avec *-ae-* = *-ē-*, comme la variante *Ru-taenus* de *Ru-tenus* ; *Tena-gino* (à Cles, Trentin, Italie du Nord) ; *Ten-atius* (à Bourges, mais aussi à Lisbonne ; à Passau, Bavière ; à Petronell-Carnuntum, Autriche ; à Vérone, Italie) ; *Tinius* (par exemple à Vaison) ; *Uo-tienus* (à Narbonne et à Adria, Vénétie), etc.⁹¹ Les noms de personnes *Tienus* et *Attienus*, s'étant retrouvés dans des noms de domaines gallo-romains, ont pu créer des appellations de lieux. Ce serait le cas de plusieurs localités de France comme *Tenay*, Vienne (*Tinnaium*, v. 1130), *Thenay*, Ain (*Tenayum*, en 1351), *Thénac* et *Thenon*, Dordogne (*Atenac*, en 1109 ; *Teno*, en 1197)⁹² ; et peut-être aussi de *Tignes*, Savoie (*Tinia*, en 1273)⁹³ ; de *Tigné*, Maine-et-Loire (*Tigneium*, en 1200-1210), *Parcy-et-Tigny*, Aisne (*Tigni*, en 1222), *Tigny-Noyelle*, Pas-de-Calais (*Tigny*, en 1152)⁹⁴, etc.

3. – LE SENS DE L'ETHNONYME

L'identification faite des trois éléments conduit à traduire le nom des *Ru-ten-i* comme le « Peuple-des-Très-Ardents ». Cet assemblage linguistique peut susciter des doutes, et sa signification globale créer une certaine perplexité. Au reste, un modèle unique n'est-il pas forcément très incertain ?⁹⁵ En fait, nous retrouvons – suffixe ethnique mis à part – une formation semblable en vieil-irlandais : le mot *ruithen/ruthen* (pour lequel les linguistes envisagent un modèle **ro-ten*) se rencontre dans deux textes irlandais anciens⁹⁶ avec le sens

89. E. EK WALL, *English River-Names*, Oxford 1928, p. 391.

90. G. BARRUOL, *Les Peuples préromains du Sud-Est de la Gaule, étude de géographie historique*, Paris 1975, p. 359.

91. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 32, 93, 166, 180, 205, 234 ; et A. HOLDER, *op. cit.*, 2, col. 1500 ; G. BARRUOL, *loc. cit.*

92. E. NÈGRE, *Toponymie générale de la France*, 1, Paris 1990, p. 444.

93. A. GROS, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, Belley 1935, p. 468, avec d'autres exemples.

94. A. DAUZAT, C. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*², Paris 1978, p. 672 et 678 ; M.-T. MORLET, *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule*, 3, *Les Noms de personne contenus dans les noms de lieux*, Paris 1985, p. 194 ; E. NÈGRE, *op. cit.*, n° 6455, 6477, 6653, 6656, 8388, 9596.

95. Nous rappellerons le jugement de J. VENDRYES : « L'étymologie d'un nom propre isolé est sans valeur comme sans portée » (« Note sur la toponymie celtique », *Mémoires et Documents publiés par la Société de l'École des Chartes* 12, 1955, p. 650).

96. Le *Lebor na h-Uidre* (*Livre de la Vache Brune*), manuscrit du XII^e siècle, et le *Saltair na Rann* (*Psautier des Quatrains*), texte du X^e siècle.

de « rayon (de soleil) », « trait lumineux », « grand feu »⁹⁷ ; mais on n'avait pas songé à en rapprocher le nom des *Ruteni*. Un problème demeure cependant : un nom ethnonyme de pareil sémantisme a-t-il pu exister ?

Nous avons la preuve que oui, puisque l'appellation d'un autre grand peuple de la Gaule – même si son radical était différent – comportait la même signification : les Éduens, *Aedui* ou *Haedui* (formes citées par de nombreux auteurs antiques, dont Cicéron, César, Tite-Live, Pline, Tacite...). Les linguistes reconnaissent à sa base, sans discussion, un celtique **āidu-*, « feu », « ardeur » (issu d'une racine indo-européenne **aidh-*, « brûler », « briller »)⁹⁸. Ses emplois ressemblent à ceux du thème parallèle **tēno-* ; ils peuvent nous aider à comprendre son sens. La notion physique de chaleur (qu'on a vue présente dans le vieil-irlandais *tene*, « feu », le vieux-cornique et vieux-breton *tan*, « foyer ») se retrouve dans le nom de mois *Aed-rini(os)* ou *Ed-rini(os)* du calendrier de Coligny : situé à la fin de la saison « ardente » (août-septembre)⁹⁹. On rencontre aussi – comme précédemment – des rivières luisant ainsi que des feux brûlants : P.-H. Billy a récemment montré que l'*Ille* et l'*Isole* de Bretagne doivent leur appellation à un celtique **idola* issu d'une formation **aidh-lo-*¹⁰⁰. Cependant, ces notions physiques ne peuvent s'appliquer aux deux peuples concernés. Si les Rutènes vivaient sous un soleil généreux (sans qu'on puisse parler de climat torride), ce n'était pas le cas des Éduens de l'actuelle Bourgogne. Il faut donc passer d'un sens propre à un sens figuré.

Comme le thème **tēno-*, le celtique **āidu-* a servi à former des noms de personnes, qui doivent se rapporter à des traits moraux : *Edia* (en Arles) ; *Edo* (à Lillebonne) ; *Aedinius* (à Vieux) ; *Edullius* (à Reichshoffen, Bas-Rhin) ; *Aedunnia* (à Eauze, Gers), *Edunia* (à Valentine, Haute-Garonne), etc.¹⁰¹ On y a vu une allusion à des gens chaleureux, rayonnants, exubérants, voire pleins de flamme amoureuse (*Aedemonus* étant surnommé « Affection-Brûlante », *Aidrenus*, « Flot-d'Ardeur », et *Candiedinia*, « Brillante-d'Ardeur »)¹⁰². Cependant, à nouveau, les sémantismes dégagés s'appliquent difficilement à des noms ethniques (on imagine mal un peuple s'être appelé les « Chaleureux » ou les « Amoureux-ardents »). Pour envisager que les Rutènes aient pu être les « Très-Ardents », il nous faut trouver d'autres explications.

97. J. VENDRYES, *op. cit.*, R-53 et T-50.

98. J. POKORNY, *op. cit.*, p. 11 ; J. VENDRYES, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Dublin 1959, A-19 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 35.

99. X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 34.

100. P.-H. BILLY, *Dictionnaire des noms de lieux...*, p. 298.

101. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 93, 13, 94, 210.

102. *Ibid.*, p. 13, 15, 55.

3.1. – *Feu et chaleur guerrière*

Les historiens antiques ont noté à de nombreuses reprises la force d'engagement des Celtes au combat, et la fureur qui menait leurs attaquants. Cette colère guerrière était pour les peuples antiques l'expression d'un bouillonnement intérieur¹⁰³. Ne dit-on pas que la colère fait bouillir ? Le nom même des *Galli* (et sans doute des *Galatai*) provient d'une racine celtique *gal-, « force », « vaillance », mais aussi « vapeur », « bouillonnement », « fureur »¹⁰⁴. La vaillance au combat représentait une effervescence (le breton *tan* signifie à la fois « feu » et « fougue »). « Le héros est le furieux, possédé de sa propre énergie tumultueuse et brûlante »¹⁰⁵. Tite-Live écrit des guerriers celtes : « Ils mènent [le premier assaut] avec une détermination bouillante et une rage aveugle »¹⁰⁶. Un dieu *Edelatis*, attesté sur un autel votif en marbre blanc à Éoux (Haute-Garonne) (*CIL*, XIII, 146)¹⁰⁷, paraît avoir été surnommé le « Héros-Ardent » (**Aidu-latis*)¹⁰⁸. Le texte mythologique de la *Táin Bó Cúalnge*, qui met en scène Cuchulainn, illustre le lien entre guerrier épique et chaleur brûlante :

« Une neige lourde tomba cette nuit-là et elle fit un blanc plancher de tous les royaumes d'Irlande. Et Cuchulainn rejeta les vingt-sept chemises cirées et couvertes de plaques qui étaient placées sous des câbles et des cordes contre sa peau pour que son bon sens ne s'en aille pas lorsque son énergie bouillonnait. La neige fondit à trente pieds de chaque côté de lui, tant étaient grandes l'ardeur du guerrier et la chaleur du corps de Cuchulainn. Et le cocher ne put rester près de lui tant étaient grandes la fureur et l'excitation du guerrier et la chaleur de son corps »¹⁰⁹.

Les *Aedui* pouvaient donc s'être nommés les « Enflammés » et les *Ruteni*, les « Très-Enflammés », par rapport à leur ardeur belliqueuse : « Ceux-qui-sont-pleins-de-Feu » dans l'affrontement, « Ceux-qui-bouillonnent » de colère guerrière à l'attaque. La combativité des Rutènes est un fait constant et ancien : engagement armé contre les Romains, auprès des Arvernes, au II^e siècle a.C. ; participation active dans les forces de la coalition fédérées par Vercingétorix, en 52 a.C. Certes, un nom vaillant ne crée pas la vaillance. Mais il pouvait être l'illustration ancienne de traditions guerrières. L'ardeur combative a été comparée, chez d'autres peuples, à la force de la foudre incendiaire, de la boule de feu prête à frapper. À

103. Voir. M.-L. SJESTEDT, *Dieux et héros des Celtes*, Paris 1940, p. 80-82 ; G. DUMÉZIL, *Horace et les Curiaces*, Paris 1942, p. 11-21 ; J. LACROIX, *op. cit.*, 2012, p. 175.

104. W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 4, 1952, p. 32 ; J. VENDRYES, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien, lettre D*, Paris 1996, D-80 ; P.-Y. LAMBERT, *op. cit.*, p. 197.

105. M.-L. SJESTEDT, *op. cit.*, p. 81.

106. ... *primum impetum, quem feruido ingenio et caeca ira effundunt*, Tite-Live, XXXVIII, 17, R. ADAM éd. et trad., Paris 1982, p. 28.

107. R. SABLAYROLLES, A. BEYRIE, *Carte archéologique de la Gaule, le Comminges (Haute-Garonne), 31/2*, Paris 2006, p. 153 ; X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 93.

108. Plusieurs rois et guerriers de l'Irlande ancienne portent le nom d'*Aed* (F. LE ROUX, C.-J. GUYONVARC'H, *Les Druides*, Rennes 1986, p. 361).

109. *La Raftle des vaches de Cooley, récit celtique irlandais*, traduit, présenté et annoté par A. DENIEL, Paris 1997, p. 79. Pour un autre passage montrant la chaleur brûlante du héros, voir J. LACROIX, *op. cit.*, 2012, p. 175.

Ankara (Turquie), jadis terre des Galates, on a découvert une inscription à Διὸς Τηνοῦ (CIGr, III, 4025)¹¹⁰ : Zeus Taenos, l'« Ardent » (*taeno-* étant, nous l'avons vu, l'équivalent de *tēno-*). À Chester, a été trouvée une dédicace d'époque romaine *IOM Tanaro*¹¹¹ (CIL, VII, 168 ; RIB, 452), divinité dont le nom nous paraît provenir du même thème (**Tana-ro-*)¹¹². Le dieu céleste des Celtes détenait la puissance redoutée de l'éclair. Les *Leuci* en tiraient peut-être leur ethnonyme : on y reconnaît une racine celtique **leuk-*, « brillant », « étincelant » à la façon de l'éclair ; c'étaient les « Fulgurants ».

3.2. – Feu et lumière d'or

Le feu n'était pas seulement perçu comme une chaleur mais aussi comme une lumière radieuse. L'évocation des guerriers celtes montre qu'ils se voulaient emblématiquement rayonnants par leur habillement et par leur parure. Virgile évoque ainsi les combattants gaulois attaquant Rome, à la nuit noire : « Les Gaulois étaient là [...], protégés par les ténèbres à la faveur d'une nuit opaque. [...] D'or [était] leur vêtement ; leurs sayons, rayés de bandes luisantes. Leurs cous blancs comme du lait étaient cerclés d'or »¹¹³. De même, du géant gaulois que défia Titus Manlius, en 361 a.C., Tite-Live écrit : « Sous ses vêtements bigarrés, son armure peinte et ciselée d'or, tout son corps étincel[ait] » ; et à son cou brillait un torque d'or¹¹⁴. Polybe dit des combattants gaulois de la bataille de Télamon : « Tous ceux des premières lignes étaient parés de colliers et de bracelets d'or »¹¹⁵. Le héros était l'ardent ; et l'image ignée de cette ardeur était l'or. Diodore confirme l'importance pour les Celtes du métal étincelant : « Ils portent [...] des bracelets aux poignets et aux bras, et autour du cou d'épais colliers d'or massif, des bagues énormes, et même des cuirasses d'or. [...] Dans les sanctuaires consacrés dans leur pays est répandue une grande quantité d'or consacré aux dieux »¹¹⁶.

3.3. – Feu solaire de la vie

Nous avons retrouvé le thème **tēno-* dans des noms d'un dieu au pouvoir fulgurant. Mais les Celtes ont lié la puissance ignée à d'autres types de divinités. Des *Matronae Teniauehae* sont attestées à Blankenheim, au sud-est d'Aix-la-Chapelle (CIL, XIII, 8847) ; leur nom les désignerait comme « les Mères du Souffle-du-Feu »¹¹⁷. On connaît aussi, en Espagne, à Caldas

110. RE, 4, A, 2, Munich 1932, p. 2007.

111. Revue Épigraphique 5, 1904-1905, n° 1600, p. 126-127 ; F. LE ROUX, « Taranis, dieu celtique du ciel et de l'orage », *Ogam* 10/1, 1958, p. 30, 33 ; X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 177.

112. On a émis l'hypothèse, très incertaine, d'une métathèse **tonar-* > **toran-* « qui n'aurait pas encore agi dans le théonyme brittonique *Tanaro* » (X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 290) ; l'inscription datant du milieu du II^e siècle p.C., alors que le nom de ΤΑΡΑΝΟΥ est attesté dès le II^e siècle a.C., on est en droit de douter de cette solution.

113. Virg., *Énéide*, VIII, v. 657-661, trad. A. BELLESSORT.

114. Tite-Live, VII, 7, 10, J. BAYET éd., R. BLOCH trad., Paris 1968, p. 16-17.

115. Pol., *Histoires*, II, 29, P. PÉDECH éd. et trad., Paris 1970, p. 72. Le nombre de ces torques d'or devait être très important : Tite-Live (XXVI, 40) rapporte qu'en 191 a.C. on en prit 1470 à l'ennemi celt.

116. Diod., *Bibliothèque historique*, V, 27, trad. L. LERAT, *La Gaule Romaine*, Paris 1977, p. 160.

117. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques...*, p. 180.

de Reis (Galice), un dieu *Edouius* (< **Aid-ou-io-*) (*CIL*, II, 2543)¹¹⁸, lié sans conteste à des sources chaudes, l'inscription ayant été trouvée dans des thermes¹¹⁹. L'ardeur n'était donc pas seulement le feu du combat apportant la mort mais aussi un feu dispensateur de vie¹²⁰.

Le soleil ardent, donnant lumière et chaleur, était perçu comme un réservoir d'énergie, feu céleste à l'origine de toutes les existences. « Les Celtes, souligne C. Sterckx, comme la plupart des peuples indo-européens et bon nombre d'autres populations de même niveau culturel, ont conçu la vie comme un feu ou une étincelle vitale décelables à travers la chaleur qui distingue les êtres vivants des cadavres froids »¹²¹. Le dieu suprême des Celtes, Lug, était éminemment lumineux et solaire, son nom même signifiant « lumineux »¹²². Sa fête, la *Lugnasad*, était célébrée par les anciens irlandais début août (ce mois ardent continuant à être appelé *lúnasa* en irlandais moderne)¹²³. Les anciens textes mythologiques irlandais témoignent du lien de Lug avec l'astre du jour : son visage montrait l'« éclat du soleil » (*grianainech*) ; il avait une très « longue main » – d'où son surnom, *lamfhada* : allusion aux rais solaires allongés¹²⁴. Ce passage de la *Fondation du domaine de Tara* est particulièrement significatif :

« Nous vîmes un grand héros, beau et puissant, venir vers nous de l'ouest au coucher du soleil [...]. Le ciel et le soleil étaient visibles entre ses jambes, à cause de sa taille et de sa beauté. Il avait autour de lui un voile de cristal brillant [...]. Il avait une chevelure jaune d'or tombant en boucles jusqu'au bout de ses jambes [...]. “Je suis venu en vérité, dit-il, du coucher du soleil et je vais à son lever. [...] C'est moi qui suis la cause du lever du soleil et de son coucher” ».¹²⁵

3.4. – *Symbole ardent*

D'après le texte qui vient d'être cité, le dieu Lug, accompagnant la bonne marche de l'astre du jour, transmettant aux hommes les rayons de chaleur qui sont force de vie, arborait une chevelure ressemblant à un soleil : « Il avait une chevelure jaune d'or tombant en boucles jusqu'au bout de ses jambes »¹²⁶. Une version plus ancienne du même texte dit à son endroit : « Sa chevelure était blond roux comme de l'or »¹²⁷. Virgile avait écrit des guerriers gaulois

118. *Ibid.*, p. 93.

119. A. TRANOY, *La Galice romaine*, Paris 1981, p. 289.

120. Un thème celtique **bher-*, « bouillonner », se reconnaît dans le théonyme *Boruo/Bormo*, dieu des sources bouillonnantes et revitalisantes (X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 83 ; J. LACROIX, *op. cit.*, 2007, p. 143-149). Pour certains celtisants, le dieu *Grannos* aurait également eu un nom lié à l'idée de chaleur : J. ZEIDLER, « On the Etymology of *Grannus* », *Zeitschrift für Celtische Philologie* 53, 2003, p. 77-92.

121. C. STERCKX, *Éléments de cosmogonie celtique*, Bruxelles 1986, p. 81.

122. F. LE ROUX, C.-J. GUYONVARCH, *Les Druides...*, p. 403.

123. *Ibid.*, p. 102 ; F. LE ROUX, C.-J. GUYONVARCH, *Les Fêtes celtiques*, Rennes 1995, p. 113, 176.

124. F. LE ROUX, C.-J. GUYONVARCH, *Les Druides...*, p. 403

125. *Suidigud tellaig Temra (La Fondation du domaine de Tara)*, récit en moyen-irlandais, § 14 et 15 dans C.-J. GUYONVARCH, *Textes mythologiques irlandais*, 1, Rennes 1980, p. 161.

126. En 1653, dans le *Ballet royal de la Nuit* de Lulli, où il tiendra le rôle du Soleil naissant, Louis XIV paraîtra en costume scintillant, avec une coiffure figurant des rayons d'or et d'argent.

127. *Ibid.*, § 69, p. 172.

attaquant le Capitole : « Leur chevelure était d'or »¹²⁸. On comprend que les Celtes aient été fiers, en hommage à un dieu lumineux, d'arborer une coiffure lumineuse : blonde ou rougeâtre, selon les couleurs que le soleil prend aux différents moments du jour¹²⁹ ; on a vu qu'ils n'hésitaient pas à recourir à la décoloration et à la teinture. Les « Très-Ardents » Rutènes étaient bien des *flauii*, « blonds ardents », ainsi que l'affirmait Lucain. D'autres peuples montrèrent la même « ardeur », comme les Carnutes cités par Tibulle. Plusieurs linguistes pensent que les *Bodiocasses* (ou *Baiocasses*), qui ont laissé leur appellation à *Bayeux* et au *Bessin*, se dénommaient « Ceux-à-la-chevelure-blonde » (ou « aux-boucles-dorées »)¹³⁰. Si l'étymologie des Rutènes « rouges » s'est révélée fautive (**roud-* ne pouvant aboutir à *Rut-*), l'idée était juste : les Rutènes s'appelaient les « Flamboyants », les « Très-Ardents », se réclamant de divinités elles-mêmes « Très-Ardentes » : donnant le feu de la vie, toujours renouvelé (énergie combative, chaleur et lumière rayonnantes).

128. Virg., *Énéide*, VIII, v. 659 : « *Aurea caesaries ollis* ».

129. Un roi d'Ulster se nommait *Aed Ruad* : « l'Ardent Rouge » (F. LE ROUX, C.-J. GUYONVARCH, *Les Druides...*, p. 361).

130. H. BIRKHAN, « Das gallische Namenselement **cassi-* und die germanisch-keltische Kontaktzone », *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie*, 1967, p. 117 ; X. DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue...*, p. 109.